

Il faut considérer comme une perpétuelle référence, dans cet essai, le décalage constant entre ce que nous imaginons savoir et ce que nous savons réellement, le consentement pratique et l'ignorance simulée qui fait que nous vivons avec des idées qui, si nous les éprouvions vraiment, devraient bouleverser toute notre vie.

Albert Camus¹

POUR UN CHANTIER CATÉCHÉTIQUE DES REPRÉSENTATIONS

1 Crise de la transmission en catéchèse : un conflit de représentations ?

Le bouleversement des mentalités, notamment dans la façon dont le sujet construit son identité religieuse en choisissant ses appartenances et en puisant dans le réservoir de croyances à disposition, a mis à mal institutions et transmissions collectives. La transmission de la foi chrétienne en est bien sûr affectée : le discours de l'institution catholique n'est plus considéré a priori comme pertinent, et devient une ressource parmi d'autres, validée (ou non) par l'expérience personnelle².

Qu'en est-il en catéchèse ? Si le changement de paradigme a bien été intégré au niveau du discours, comme en témoigne notamment la *Lettre aux catholiques de France*, qui demande de ne plus accorder la priorité à l'organisation confessionnelle, mais à l'identité religieuse des individus³, les postures catéchétiques favorisant la compétence des catéchisés à exprimer leur foi, leur expérience personnelle, leurs images de Dieu... ont-elles été adoptées ? Et les catéchisés ont-ils pour leur part conscience que ce que la catéchèse devrait leur proposer, c'est une expérience de vie qui demande leur participation active ? Est-ce que, du changement de paradigme, ne découlent pas des malentendus, parce que les mots de la foi n'ont pas le même sens ni la même résonance pour les uns et les autres ?

¹ Albert CAMUS, *Le mythe de Sisyphe*, in : *Albert Camus / Œuvres*. Paris, Gallimard, 2013. p.264.

² Le théologien Henry-Jérôme Gagey résume ainsi la situation : *Leurs dogmes (des Eglises catholiques et réformées), symboles et rites avaient façonné les représentations du monde, le calendrier et l'organisation de l'existence quotidienne de la majorité des populations <de l'ancienne chrétienté> (quoi qu'il en soit par ailleurs de la fermeté de leur adhésion personnelle à la foi chrétienne). Elles se présentent aujourd'hui avec un coefficient d'étrangeté impressionnant.*

Deux traits dominants caractérisent cette situation. D'une part, c'en est fini de l'hégémonie culturelle et spirituelle de la religion chrétienne qui n'est plus la religion de ceux qui n'en ont pas d'autre ni celle des pères à laquelle on fait retour sans délais quand renaissent les préoccupations religieuses, métaphysiques ou morales fondamentales. <...> D'autre part, la découverte de la foi chrétienne ne s'opère plus de manière insensible, quasi osmotique, au sein de la famille et d'un milieu donné reposant sur une tradition stable. La chaîne de la transmission s'est rompue, dans tous les secteurs de l'existence – pas seulement en ce qui concerne l'accès à la foi – et pratiquement dans tous les milieux.

Henry-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, Paris, Salvator, 2015, pp.9-10.

³ Henry-Jérôme GAGEY, op. cit., p.75.

2 Un cas pastoral et quelques constats

2.1 Une rencontre autour du « Notre Père »

En janvier 2018, une quarantaine de personnes (adolescents en parcours d'initiation à la confirmation et leurs parents) ont vécu une rencontre catéchétique consacrée au « Notre Père ». Le but était de travailler sur la compréhension que chacun pouvait avoir de cette prière : quelles représentations avons-nous de termes tels que *Père*, *règne*, ou encore *volonté* et *tentation* ? Comment les « traduire » dans le langage actuel ?

2.2 Les représentations de participants

Les participants sont entrés avec bonne volonté et surprise dans une démarche qui a fait émerger des représentations sur la Tradition, Dieu ou les Ecritures.

1. Nombre de personnes se sont étonnées. Elles se demandaient si ce n'est pas quelque peu subversif que de questionner sur leur sens exact des textes transmis par la Tradition, et surtout quant à la signification qu'ils prennent pour chacun. Tradition et doctrine seraient, selon les représentations des participants, un contenu verrouillé, objet figé de transmission, dont la compréhension du sens est finalement secondaire.
2. Durant le temps d'échanges concernant la compréhension personnelle des termes du « Notre Père », plusieurs personnes étaient gênées par les termes utilisés. Le mot *règne* par exemple prenait pour elles une connotation négative, de même que *volonté* ou *soumettre*, renvoyant à un Dieu autoritaire voire autoritariste, donc entrant en conflit évident avec les représentations de ce que devrait être un *père*. Autant de termes « piégés », que traditionnellement le chrétien récite quotidiennement, alors qu'en fait ils entravent une pleine adhésion à ce qui est professé dans la prière.
3. Le recours à l'Évangile pour comprendre le sens de ces termes a surpris les participants (alors même que le « Notre Père » est tiré des Évangiles), qui ne concevaient pas en quoi les Ecritures pouvaient les aider à saisir et approfondir le sens des textes de la Tradition. Émerge ici une représentation et des Ecritures et de la pensée de l'Église : non seulement, pour eux, les unes et l'autre ne sont pas considérées comme étant en lien, mais en outre les premières ne sont pas perçues comme une ressource de sens.

3 Et si la catéchèse avait le pouvoir de lier et délier les représentations ?

Ces réactions ont mis au jour une compréhension figée, des représentations - rien d'étonnant à cela, puisque les représentations sont à la base de notre processus cognitif. Les participants n'étaient pas habitués à les faire émerger et à en discuter. On serait en droit de se demander comment il se fait que la catéchèse, qui se définit comme un lieu de circulation de la parole, humaine et divine⁴, ouvre si peu le langage.

⁴ CONCILE VATICAN II, *Dei Verbum. Constitution dogmatique sur la Révélation divine*, 1965, §2 : *Il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.*

3.1 La nature dialogale de la catéchèse

La catéchèse a pour tâche de permettre à la Parole de faire écho en la personne (*katékhein*, littéralement *faire résonner*) et d'articuler l'adhésion croyante et les contenus de la foi (*fides qua* et *fides quae* pour reprendre la distinction de Denis Villepelet)⁵. Elle est donc un acte communicationnel entre la Parole de Dieu, le sujet croyant, et ce qui est transmis par l'institution. Il est en bonne logique indispensable de faire droit au matériau qui permet à la Parole de se répercuter, à savoir l'expérience préalable du sujet, sa conception du monde élaborée au cours des années, sa compréhension des mots et des choses.

Récemment, un adolescent faisait remarquer à sa catéchiste, après une lecture en continu de l'Évangile selon Marc : « J'ai découvert que Jésus, ce n'était pas le *type gentil* qu'on m'a toujours décrit. » Comment cet enfant, puis cet adolescent, a-t-il relié ce qu'il a entendu en catéchèse à son expérience et à ses représentations, et comment a-t-il pu l'exprimer ? Les années de catéchèse qu'il a suivies auraient-elles enfermé Jésus dans une image dont la fixité porte atteinte à la réalité mouvante qu'est toute personne⁶ ? Son expérience est en tout cas contraire au « style » de Jésus lui-même, qui *ajourne sans cesse la question de son identité, refusant de la laisser se fixer prématurément*, <ouvrant ainsi> *un espace de vie* <qui permet à ceux qu'il rencontre> *de découvrir leur propre identité et d'y accéder à partir de ce qui les habite déjà en profondeur et s'exprime subitement dans un acte de « foi » : crédit fait à celui qui est en face et, en même temps, à la vie tout entière.*⁷

3.2 Catéchèse et expression de la foi

Dire ce qui nous habite déjà en profondeur... Nous retrouvons ici le concept d'« expression » que développe Louis-Marie Chauvet⁸. Il se détache de l'approche scolastique et fait appel au concept philosophique d'« expression » : *toute réalité humaine en tant qu'humaine, se nourrit de sa propre manifestation*⁹. Intériorité et extériorité coexistent et n'adviennent que l'une dans l'autre : certes le sujet vient « avant » l'instrument (le langage, l'expression), mais il advient comme sujet en s'exprimant. Ainsi, l'expression n'est pas un instrument pour extérioriser une réalité intérieure préalable, mais elle en est la médiation. C'est donc en s'exprimant qu'une réalité advient comme humaine, en exprimant sa foi que le sujet advient comme sujet croyant. En d'autres termes, l'énoncé de la foi devient le lieu de structuration du sujet croyant ; une foi qui ne s'exprime pas n'existe pas.

⁵ Denis VILLEPELET, *Les défis de la transmission dans un monde complexe. Nouvelles problématiques catéchétiques*, DDB, 2009. p.30 :

*Nous nous fondons sur l'approche que le DGC propose de la double polarité de la foi chrétienne. A la fin du paragraphe 55, il commence par rappeler que « la foi est un don de Dieu. Elle ne peut naître à l'intime du cœur de l'homme que comme fruit de la grâce 'prévoyante et aidante' et comme réponse totalement libre à l'appel de l'Esprit Saint qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, en lui donnant la douceur de consentir et de croire à la vérité. » (p.26). La foi est donc l'articulation entre le don gratuit de la grâce et l'adhésion personnelle au Christ (*fides qua creditur*) et l'assentiment de l'intelligence à la vérité révélée, réponse de l'homme à ce don (*fides quae creditur*). La spécificité de la catéchèse est de lier dans un même acte systémique et complexe l'expérience de la vie chrétienne dans l'ensemble de ses harmoniques et la communication du message évangélique dans son organicité. (...) La catéchèse consiste donc à articuler de façon systémique, organique et progressive *fides quae* et *fides qua*.*

⁶ Marie Balmary relate son expérience à propos de « toute cette imagerie fausse <...> par rapport au texte (biblique) » aux pages 32ss. de Marie BALMARY, *Le Sacrifice interdit. Freud et la Bible*, Le livre de poche, Biblioessai, 2011.

⁷ Christoph THEOBALD, « Le christianisme comme style. Entrer dans une manière d'habiter le monde », in : *Revue d'éthique et de théologie morale*, n°251, septembre 2008, pp.235-248, p.237.

⁸ Louis-Marie CHAUVET, « La structuration de la foi dans les célébrations sacramentelles », in : *La Maison-Dieu*, n°174 « Sacrements et acte de foi », octobre 1988. pp.75-95.

⁹ Louis-Marie CHAUVET, op. cit., p.76.

Dire sa foi et écouter se dire celle de l'autre, c'est entrer dans un monde de représentations. Mais ces dernières peuvent faire écran entre la réalité et le sujet, et demandent à être travaillées. Lorsque des catéchisés ne sont sollicités à dire leur foi que par des images figées véhiculées par les représentations propres au catéchiste, leur foi ne se construit pas, ni ne se structure : elle se sclérose¹⁰.

3.3 Catéchèse et représentations

Les représentations peuvent être comparées à des « théories » du savoir commun, des sciences « populaires » qui se diffusent dans la société. Pour faire court, on peut d'un côté décrire la structure d'une représentation sociale par la formule : un noyau stable régulier plus des éléments périphériques. <...> De l'autre côté, sa dynamique peut être décrite par les processus d' « ancrage » et d' « objectivation ». En effet, ce noyau peut attirer des éléments très différents qui circulent dans les réseaux de communication. Ancrés dans ce réseau, ils reçoivent une signification neuve, un emploi métaphorique, comme la notion de virus dans le champ de l'informatique. Il y a un rapport étroit entre le processus d'ancrage et la prolifération sémantique, la polysémie des mots.¹¹

Pierre Mannoni ajoute par ailleurs que les représentations sont présentes dans la vie mentale quotidienne des individus aussi bien que des groupes et sont constitutives de la pensée, ce qui ne simplifie pas le problème de leur définition, autant comme organisateurs du psychisme que comme produits élaborés par la mentalité collective culturellement déterminée¹². Il les situe comme une forme d'économie mentale¹³ qui permet de constituer à moindre frais la connaissance vulgaire¹⁴, donc d'appréhender le monde et de le comprendre avec un minimum d'effort. Denise Jodelet¹⁵, définissant la représentation sociale comme une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique, ajoute qu'elle concourt à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

La sociologie propose une recherche de la connaissance du réel qui soit la plus détachée possible des convictions, des projections... bref, de ce qui fait écran entre le réel et le sujet qui l'appréhende : les représentations produites par les schémas culturels, psychologiques ou encore cognitifs. L'humain est une usine de fabrication de croyances¹⁶ pour son quotidien : afin de connaître le monde qui l'entoure, il va puiser dans son expérience personnelle, dans ses interactions sociales, ou par inférence en reliant ce qui existe déjà dans sa mémoire avec la nouveauté. Les croyances ne sont pas isolées les unes des autres, mais elles ont tendance à former des systèmes hiérarchisés au sein desquels certaines croyances prennent une place centrale et exercent par conséquent une influence prédominante sur notre représentation du monde et sur les autres croyances¹⁷.

¹⁰ J'ai entendu récemment une catéchiste répondre ainsi à un enfant qui lui disait ne pas comprendre l'expression « pêcheur d'hommes » (Mt4,19) : « Mais enfin, un pêcheur d'homme, c'est quelqu'un qui fait du bien aux hommes, qui annonce la bonne nouvelle de Jésus ! ». Sur quoi l'enfant a murmuré fort à propos à son voisin : « Si c'est pour finir comme les poissons, je ne vois pas l'intérêt. »

¹¹ Entretien avec Serge Moscovici, *Comment voit-on le monde ? Représentations sociales et réalité*, https://www.scienceshumaines.com/comment-voit-on-le-monde-representations-sociales-et-realite_fr_11718.html (consultation le 21 mars 2018).

¹² Pierre MANNONI, *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 2016, p.4.

¹³ Pierre MANNONI, *ibid.*

¹⁴ Pierre MANNONI, *ibid.*

¹⁵ coll. sld. de Denise JODELET, *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 1989, p.36.

¹⁶ Luc BEDARD, Josée DEZIEL, Luc LAMARCHE, *Introduction à la psychologie sociale. Vivre, penser, agir avec les autres*, Saint-Laurent, Editions du renouveau pédagogique, 2006, p.64.

¹⁷ Luc BEDARD, Josée DEZIEL, Luc LAMARCHE, *op. cit.*, p.66.

Un ouvrage paru en 2010, *Des enfants dessinent Dieu. Oiseaux, mangas, soleils et couleurs...*¹⁸ souligne le poids du contexte culturel, tout autant que de l'éducation religieuse, dans les représentations de Dieu dessinées par des enfants japonais, suisses, russes et allemands. Ainsi, le mot japonais « kami », traduction la plus proche en français du mot « dieu », dans une langue qui ne comprend ni articles, ni genres, laisse la porte ouverte à une majorité de représentations féminines.

On saisit bien l'impact de ce fonctionnement dans le domaine de la foi : quel est le poids de l'expérience personnelle et celui des interactions sociales ? Les médiations humaines, qui elles-mêmes sont le fruit de l'élaboration d'un système de croyances, peuvent-elles être un obstacle à la transmission de la foi ?¹⁹

3.4 « Toujours versus aujourd'hui » : pour un travail catéchétique des représentations²⁰

A partir de la notion de représentations, on peut donc légitimement se poser la question : dans quelle mesure les représentations sociales influent-elles sur la possible rencontre personnelle avec le Christ ? Des « angles morts » viennent constamment brouiller les pistes, tels ces « paradigmes fantômes » dont parle Henri-Jérôme Gagey²¹ :

Selon le théologien catholique Avery Dulles sj, la crise présente est une crise des images de l'Eglise. Ce n'est pas faux, mais cela signifie-t-il que nous en manquons ? Au contraire, il se pourrait que nous en ayons trop ! Je précise : l'histoire nous lègue une multitude de représentations de l'inscription de l'Eglise dans la société qui ont été rendues obsolètes par les évolutions culturelles et sociétales contemporaines, mais qui n'en continuent pas moins à mobiliser notre imagination.

La catéchèse devrait ainsi se donner pour tâches : d'une part, chercher comment la foi « de toujours » se dit dans les mots d'aujourd'hui ; d'autre part, identifier quelles sont les « traces » laissées par l'histoire et le développement de la pensée. Ce serait cohérent avec la nature dialogale de la Révélation ainsi qu'avec sa capacité de se communiquer, à la fois ancienne et nouvelle, dans chaque époque. Ce serait aussi entrer dans la dynamique du premier chapitre de la Genèse : plonger dans l'indifférencié, le *tohu bohu*, afin d'y faire émerger le monde.

¹⁸ Pierre-Yves BRANDT et alii, *Des enfants dessinent Dieu. Oiseaux, mangas, soleils et couleurs...* Genève, Labor et fides, 2010.

¹⁹ CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes. Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps*, 1965, §19 : *Dans cette genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent.*

²⁰ Voir à ce sujet : Jean-Marie DONEGANI, « Pour une conversation entre théologie et sociologie », in : François BOUSQUET, Henri-Jérôme GAGEY, Geneviève MEDEVIELLE, Jean-Louis SOULETIE dir., *La responsabilité du théologien. Mélanges offerts à Joseph Doré*, Paris, Desclée, 2002, pp.417-430.

²¹ Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*. Paris, Salvator, 2015, p.54. Henri-Jérôme Gagey relève en page 55 trois paradigmes fantômes (en référence à la douleur fantôme qui affecte les personnes dont l'un des membres a été amputé) : *celui qui envisage l'Eglise comme « institution de salut », celui qui l'envisage comme corps « théologico-politique », celui qui envisage la communauté paroissiale comme le cœur de la communauté humaine.*

4 La Bible, ou les représentations en chantier

Afin de comprendre comment on traite effectivement la parole des hommes en catéchèse, il est bon de voir comment l'on y traite la Parole de Dieu. En 1985 déjà, François Brossier²² pointait le risque d'une utilisation idéologique ou magique de la Parole en catéchèse. Souvent, les parcours catéchétiques présentent des « morceaux choisis » de la Parole pour illustrer un thème défini. Ces choix reflètent la pensée théologique des auteurs, donc leurs représentations de Dieu, plus qu'ils n'ouvrent à un authentique dialogue²³.

Il est toujours difficile d'entrer en dialogue avec une parole reçue et de la prendre véritablement au sérieux. C'est ce que constate Philippe Lefebvre :

Quand on se réfère à la Bible, on se contente souvent de quelques passages, toujours un peu les mêmes, qu'on ne prend parfois plus la peine de lire, tant les commentaires qui en sont faits semblent suffisants. On en vient presque à considérer la Bible comme un réservoir indifférencié de versets : on extrait à l'occasion ceux qui semblent étayer telle ou telle proposition que l'on a par ailleurs développée, sans s'être laissé d'abord visiter par la Parole. Ces versets sont alors plaqués sur le discours comme une autorité qu'on ne prend pas la peine de comprendre vraiment. Or, la Bible ne donne pas de solutions ni de lois qui seraient immédiatement compréhensibles et prêtes à l'emploi. Elle questionne, elle amorce un débat, elle provoque, elle ne donne pas de mode d'emploi concernant tout problème. Ce débat permet à la Parole de Dieu d'entrer en dialogue avec nous, non d'abord pour édicter, mais pour susciter le cheminement, l'exploration, la remise en chantier de ce qu'on croit trop bien savoir. Pas de connaissance a priori du bien et du mal, dit la Genèse dès ses premières pages. Cela ne signifie en aucun cas que tout est relatif et qu'aucune connaissance n'est finalement possible. Cela veut plutôt dire qu'on ne peut savoir avant d'avoir vécu, parlé, rencontré – rencontré Dieu premièrement, avant de l'avoir accueilli comme un interlocuteur dont l'avis importe.²⁴

Le mauvais usage de la Bible est lui-même révélateur des représentations que nous avons de Dieu et sa Parole. En partant du questionnement biblique de Philippe Lefebvre²⁵ concernant les représentations « physiques » de Dieu (images sculptées ou peintes), il est possible d'élargir la réflexion au champ des représentations mentales ou sociales de Dieu. Son postulat de base est le suivant :

*Peut-on faire de Dieu l'objet de représentations, y compris hors des cadres religieux ?
Peut-on alors le traiter comme un sujet quelconque, susceptible à l'occasion d'être moqué, tourné en dérision ? (...) Je voudrais montrer dans cet article que la Bible elle-*

²² François BROSSIER, « Le fonctionnement de la Bible en catéchèse et dans la communication de la foi », In *Catéchèse*, revue pastorale et catéchétique, n°100-101 « La catéchèse au cœur du débat », juillet - octobre 1985, pp. 77-92.

²³ Une analyse approfondie des parcours catéchétiques s'imposerait. Notons au passage que l'on trouve même dans la liturgie d'étranges prises de liberté. Dans la deuxième lecture du 7ème dimanche de Pâques année C, on lit le dernier chapitre du livre de l'Apocalypse, qui dit expressément : *Et moi, devant tout homme qui écoute les paroles de ce livre de prophétie, je l'atteste : si quelqu'un y fait des surcharges, Dieu le chargera des fléaux qui sont décrits dans ce livre ; et si quelqu'un enlève des paroles à ce livre de prophétie, Dieu lui enlèvera sa part : il n'aura plus accès à l'arbre de la vie ni à la Ville sainte, qui sont décrits dans ce livre.* (Ap22,18-19). Or dans le texte retenu pour la liturgie (Ap22,12-14.16-17.20), ce verset a été... supprimé ! N'écouter que ce qui nous paraît convenable et audible, n'est-ce pas une forme de surdité de la foi ?

²⁴ Philippe LEFEBVRE, « Notes sur l'usage de la Bible dans la réflexion sur la famille. » In : *Ecritures*, Bex, Association Biblique Catholique de Suisse Romande n°1/2016, pp.19-46, pp.19-20.

²⁵ Philippe LEFEBVRE, « Représenter Dieu : un questionnement dans la Bible. Notes de lectures bibliques », in : *Ecritures*, Bex, Association Biblique Catholique de Suisse Romande, n°3/2017, pp.9-22.

même inaugure un débat concernant l'expérience de voir Dieu et de le représenter. Cela est-il définitivement inconcevable ? En existe-t-il des conditions de possibilités ? Jusqu'où peut-on aller dans la représentation ? Toutes ces questions et d'autres encore <...> sont inhérentes au propos biblique et suscitent des réponses, des attitudes contrastées.²⁶

Partant de l'interdit de toute représentation figurée de Dieu posé dans le Décalogue (Ex20,4 et Dt5,8), il montre comment Dieu n'en demande pas moins à Moïse de sculpter des chérubins afin de surmonter l'Arche d'Alliance (Ex25,18), ou de le représenter sous la forme d'un serpent de bronze qui guérit ceux qui posent sur lui leur regard (Nb21,4-9). Ces apparentes contradictions (et il y en a d'autres) ne sont pas à mettre uniquement sur le compte de l'histoire de la rédaction du texte, mais sur celui d'une Parole qui ne cesse au fil des générations d'être adressée et donc adaptée²⁷. L'Écriture propose des images, les travaille, les superpose, les met en contraste : cette proposition peut tout à fait s'adapter à nos représentations mentales, qu'il s'agit de faire affleurer, de solliciter, de visiter. Fort du constat de Philippe Lefebvre : *tout dit Dieu et Dieu lui-même se montre à ses amis*²⁸, il convient de faire de la Parole un réel partenaire en catéchèse, qui *montre les enjeux de la représentation et les interroge, les met en chantier, leur donne éventuellement des aboutissements inattendus*²⁹.

5 Le travail sur les représentations comme « style » catéchétique³⁰

Voilà donc un plaidoyer pour des représentations mobiles en catéchèse : rien de ce que l'on peut dire sur Dieu n'est une vérité pleine et définitive. Le vrai risque n'est pas celui de la représentation, mais celui de la fixité, de l'image figée, de la représentation unique qui prétend détenir la vérité sur Dieu³¹. Invitons les catéchisés à « jouer » avec leurs représentations de Dieu, de la foi, de l'Église..., à jouer comme les enfants auxquels est promis le Royaume (Mt18,3). Encourageons-les à enrichir le champ de leur pensée, en développant la mobilité d'esprit et la souplesse, en se centrant sur la recherche du réel, en accueillant une Bonne Nouvelle. Mouvement, réel et nouveauté : ne pourrait-on pas dire « chemin, vérité et vie » (Jn14,6) ?

Fabienne Gapany, décembre 2018

²⁶ Philippe LEFEBVRE, op. cit., pp.9-10.

²⁷ Philippe LEFEBVRE, op. cit., p.13.

²⁸ Philippe LEFEBVRE, op. cit., p.20.

²⁹ Philippe LEFEBVRE, op. cit., p.22.

³⁰ Voir à ce sujet Christoph THEOBALD, « *Le christianisme comme style. Entrer dans une manière d'habiter le monde* », in : *Revue d'éthique et de théologie morale*, n°251, septembre 2008, pp.235-248. Cette manière d'habiter le monde, que le théologien appelle *hospitalité*, qui relève de la *nouveauté telle qu'elle émerge avec Jésus <et qui> « recadre » l'ancien et le fait voir et entendre de manière nouvelle* pourrait fournir de nombreuses pistes pour un travail sur les représentations en catéchèse.

³¹ Contrairement à Henri-Jérôme Gagey, je ne dirais pas que nous avons trop de représentations (voir point III.4), mais pas assez !